

Chroniques de la BnF

AVRIL - JUILLET 2019

Chroniques⁸⁵

EN BREF | EXPOS | AUDITORIUMS | COLLECTIONS | NUMÉRIQUE

LE MONDE EN SPHÈRES

{BnF

PRINTEMPS FERTILE À LA BNF

SOMMAIRE

4 EXPOSITIONS

- Antonio Seguí
- Le merveilleux-scientifique
- Le monde en sphères
- Manuscrits de l'extrême
- Un air d'Italie
- Hors les murs

18 AUDITORIUMS

- Concerts
- Rendez-vous du politique
- Secrets de scribes
- Festival La Bibliothèque parlante
- Journée d'étude le roman anglophone
- Colloque Il était une fois le Centenaire

23 ÉVÈNEMENT

Wolinski

24 VIE DE LA BNF

L'atelier de restauration des Cartes et plans

26 COLLECTIONS

- Pierre Philippe
- Jacques Brel
- Julia Marcus
- Jacques Prévert
- Pascal Quignard
- Reliures de Lucienne Talheimer

30 ACTUS DU NUMÉRIQUE

La numérisation des manuscrits jaïnas
Le cinq millionième document de Gallica

31 LIVRE BnF



Laurence Engel
Présidente de la
Bibliothèque nationale
de France

Parmi les multiples rendez-vous culturels proposés par la BnF ce printemps, et que présente ce numéro de *Chroniques*, j'en signalerais plus particulièrement trois. Tout d'abord l'exposition *Le Monde en sphères*, créée en 2018 pour le Louvre Abu Dhabi et aujourd'hui montrée site François-Mitterrand. Conçue par le département des Cartes et plans à l'initiative de son ancien directeur, le regretté Jean-Yves Sarazin, disparu prématurément en 2016, cette exposition raconte et met en scène l'histoire de la représentation sphérique du monde depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Elle donne l'occasion de découvrir une quarantaine de globes et sphères armillaires issus des

collections de la BnF, au sein d'un parcours de quelque deux cents pièces, manuscrits, peintures et objets d'art, où figurent des prêts exceptionnels d'institutions françaises et de collections privées. C'est à un tout autre voyage qu'invite l'exposition *Manuscrits de l'extrême* ; un voyage au cœur de l'écriture lorsqu'elle représente un recours ultime de l'humain pour survivre, laisser une trace dans des circonstances hors du commun, voire désespérées : prison, passion, péril ou possession. Des manuscrits d'exception, rédigés dans des situations extrêmes et qui en portent parfois les stigmates, disent la détresse, la folie, l'ivresse amoureuse ou la souffrance de la perte. Ils émanent d'anonymes ou de personnalités célèbres : les mots d'André Chénier, Alfred Dreyfus ou Nathalie Sarraute côtoient ceux d'inconnus, simples soldats, hommes et femmes ordinaires emportés par l'Histoire. Autre temps fort de ce printemps, le Festival de la BnF qui, pour sa troisième édition, redonnera vie, entre autres, à ces textes de l'extrême. *La Bibliothèque parlante* fera résonner des voix qui tentent de dire l'indicible, à travers celles de Sandrine Bonnaire, Denis Podalydès, Natalie Dessay, Judith Chemla ou Denis Lavant. L'écriture de l'extrême sera ainsi le fil rouge unissant les diverses lectures, performances et spectacles proposés au public, de Marie Curie ou Charlotte Delbo à Philippe Lançon. Dans une tonalité plus légère, la poésie et l'enfance seront aussi conviées à prendre la parole : sous l'égide du *Printemps des poètes*, le jardin-forêt exceptionnellement ouvert au public accueillera les voix, parmi d'autres, d'Adonis et Anna Galvalda. Bon festival !

Un nouveau caractère à chaque numéro de Chroniques

La BnF soutient et valorise la création typographique française en invitant dans ses colonnes un caractère de titrage original, novateur, émergent, témoin de la vigueur actuelle de la discipline.

Dans ce numéro

Corneille est une actualisation typographique du célèbre Garamond, son tracé monolinéaire s'appuie sur la structure même de la lettre, à savoir son squelette. Cet alphabet, fidèle aux lettres d'origine, a été initialement dessiné pour un concours et a récemment été développé pour un usage de titrage. Constitué uniquement de capitales et de petites capitales, il offre de multiples combinaisons de lettres, pour donner à lire des compositions dansantes, presque musicales.

Le créateur

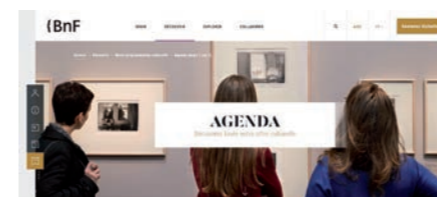
Malou Verlomme est cofondateur de la fonderie Longtype (long-type.com) et créateur de caractères chez Monotype (Londres).

En couverture

Sphère armillaire héliocentrique représentant le système de Copernic. France, vers 1725. Laiton. BnF, Cartes et plans

Internet

Un nouveau site web pour la BnF



La Bibliothèque nationale de France se dote d'un nouveau site web. Visite guidée.

Accueillant tous les savoirs, la BnF est aussi et surtout ouverte à toutes et tous – et son nouveau site web reflète cette double ambition. Plus clair, plus sobre et pensé en fonction de la diversité des publics de la bibliothèque, le site a vocation à vous guider dans le fonctionnement et les ressources d'une institution qui peut parfois impressionner.

Il s'attache ainsi à faciliter l'accès aux informations pratiques concernant la vie quotidienne de la BnF et à donner davantage de visibilité aux collections qu'elle abrite. Parmi les nouveautés mises en place, l'agenda détaillant l'ensemble des expositions et événements, ainsi que divers modes d'emploi susceptibles de répondre aux besoins des particuliers comme des professionnels. Notre objectif : mieux répondre à vos besoins et accompagner vos pratiques. Le travail de refonte du site, qui couvre à la fois des pans technique, graphique et éditorial, a mobilisé les équipes de la BnF pendant plusieurs mois. Ont également été mis à contribution certains usagers qui ont pu tester en amont les maquettes et les principes de navigation du site. Utilisateurs réguliers des salles de lecture et de recherche, visiteurs occasionnels ou simples curieux, www.bnf.fr est fait pour vous : n'hésitez pas à faire part de vos remarques et suggestions sur ce nouveau site à l'adresse webmaster@bnf.fr.

Salon Livre Paris

Livre Paris 2019 : l'Europe à l'honneur

Du 15 au 18 mars 2019, l'Europe et son patrimoine littéraire sont les invités de cette 39^e édition de Livre Paris. Comme chaque année, la BnF présente innovations en ligne et beaux livres. À noter, le dimanche 17 mars à 16h, une table ronde *Wolfgang, Victor et les autres : comment sont-ils entrés à la BnF ?* par Thierry Grillet, Matthias Auclair et Isabelle Le Masne de Chermont ; le lundi 18 mars à 10 h, une table ronde avec des interventions de la BnF sur *les nouveaux usages pour les bibliothèques à l'heure du prêt numérique* et le lundi 18 mars à 16 h, la participation de la BnF à des *battles* sur la controverse et la censure destinées aux jeunes, autour de 3 ouvrages : le dictionnaire *Fou du corps*, *Tintin au Congo* et *La Guerre des bisous*.

Livre Paris

Du 15 au 18 mars 2019

Paris Porte de Versailles, Pavillon 1, Paris 15^e

Ven. et sam. de 10 h à 20 h,
dim. de 10 h à 19 h, lundi de 12 h à 19 h
www.livreparis.com



Partenariat

La BnF partenaire de l'exposition Zinder 1900 au Niger

La BnF est partenaire de l'exposition photographique *Zinder 1900* qui ouvre en avril 2019 au centre culturel franco-nigérien de Niamey, après avoir été présentée au Palais du sultan de Zinder. Sous l'égide de l'ambassade de France, conçue par Camille Lefebvre, chercheuse à l'Institut des mondes africains (CNRS, IMAF), cette exposition vise à faire connaître par l'image l'histoire de la ville à travers un patrimoine aujourd'hui conservé en France et inconnu des populations locales. Des reproductions grand format de photographies appartenant à la Société de géographie y sont présentées, notamment celles réalisées lors de la mission Foureau-Lamy (1898-1900).



Nouvelle application

Des manuscrits plus visibles

La BnF a récemment mis à la disposition des professionnels des bibliothèques municipales une nouvelle application leur permettant de cataloguer leurs archives et manuscrits. Grâce à l'outil TAPIR (Traitement automatisé pour la production d'instruments de recherche), vous pourrez bientôt retrouver des notices de manuscrits actualisées dans le catalogue général des manuscrits, et consulter en ligne des fonds d'archives inédits. Rendez-vous dans le CCFr (ccfr.bnf.fr) pour les découvrir !

ANTONIO SEGUÍ

Antonio Seguí

Du 14 mai
au 25 août 2019

BnF | François-Mitterrand
Galerie des donateurs
Entrée libre

Commissariat

Céline Chicha-Castex,
conservatrice
au département
des Estampes et
de la photographie, BnF

La BnF consacre une exposition à l'artiste argentin Antonio Seguí, auteur d'un œuvre figuratif qui met en scène un monde graphique et coloré, mêlant nostalgie et ironie. Installé en France depuis plus de cinquante ans, ce dessinateur virtuose a trouvé dans l'estampe une pratique complémentaire au dessin et à la peinture. Dès les années 1970, un homme coiffé d'un chapeau déambulant dans la ville devient emblématique de son œuvre : archétype de l'homme anonyme, ce personnage lui sert à décrire la société avec humour. Antonio Seguí a fait don à la BnF de plus de 500 pièces – estampes, portfolios, livres illustrés – conservées au département des Estampes et de la photographie et à la Réserve des livres rares.



Ci-dessus
Antonio Seguí
dans son atelier, 2019

Ci-contre
Antonio Seguí,
Un voto positivo,
1966

Photolithographie
en couleurs sur papier
Arches 84 x 60 cm
BnF, Estampes
et photographie



Chroniques: *Comment avez-vous décidé de faire ce don à la BnF?*

Antonio Seguí: Je vis en France depuis cinquante ans et il était naturel de penser à la Bibliothèque nationale de France pour sauvegarder la mémoire de mon travail. J'ai fait en parallèle un don de gravures au musée d'Art moderne de Buenos Aires. Par ailleurs, je donne à la Bibliothèque nationale d'Argentine un exemplaire de chacun de mes livres illustrés.

C.: *Comment articulez-vous vos activités de peintre, sculpteur et graveur?*

A. S.: Elles se complètent ; je vais constamment de l'une à l'autre.

C.: *De quels artistes vous sentez-vous proche?*

A. S.: Je suis proche des artistes satiristes de l'expressionnisme allemand, de George Grosz, de Daumier, ou encore de Constantin Guys. Ils avaient cette capacité à saisir leur époque par le biais d'une posture, d'un vêtement... J'ai été très inspiré par les caricaturistes politiques que je voyais dans les journaux dans mon enfance, mais aussi par la bande dessinée... J'aime beaucoup Tintin!

C.: *Le petit homme noir au chapeau, c'est vous?*

A. S.: C'est mon ombre... Je dessine des hommes coiffés d'un chapeau parce que je ne me souviens pas d'avoir vu mon père ou mon grand-père sans cha-

peau. La culture de mon pays d'origine est toujours là ; mon travail est une reconstruction historique de mon enfance, qui reste très présente.

C.: *On pense parfois à tort que vos œuvres racontent une histoire...*

A. S.: Il n'y a pas de narration dans mes images, il n'y a pas un début, un milieu et une fin : je laisse au spectateur le soin d'inventer sa propre histoire à partir de mes images. Elles montrent le théâtre de la vie.

C.: *Depuis 2002, vous réalisez des gravures au carborundum : que vous a apporté cette technique?*

A. S.: J'ai pratiqué une grande variété de techniques de gravure – lithographie, monotype, eau-forte ou sérigraphie. J'aime beaucoup le travail du carborundum qui permet de dessiner des figures d'un noir dense, avec un langage d'une grande sobriété, très graphique.

C.: *Vous avez réalisé de nombreuses éditions illustrées...*

A. S.: Je lis beaucoup l'été quand je suis en Argentine, notamment de la littérature politique. Par ailleurs, j'aime être fidèle avec mes illustrations aux textes d'écrivains que j'admire, tels Alberto Manguel, André Velter, Roger-Pierre Turine, Gilbert Lascault, Apollinaire, Jorge Luis Borges...

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki
Délégation à la Communication

LE MERVEILLEUX-SCIENTIFIQUE

Le merveilleux-
scientifique.
Une science-fiction
à la française

Du 23 avril
au 25 août 2019

BnF | François-Mitterrand
Allée Julien Cain

Commissariat
Fleur Hopkins,
chercheuse invitée au
département des
Sciences et techniques
de la BnF

Journée d'étude
« Le merveilleux-
scientifique
en questions »

mercredi 5 juin 2019

BnF | François-Mitterrand
9 h 30 - 17 h 30
Salle 70

Rencontres
« Merveilleux-
scientifique
et culture visuelle »

mercredi 5 juin 2019

BnF | François-Mitterrand
17 h - 19 h 30
Petit auditorium

Pan méconnu de la littérature française du début du xx^e siècle, le merveilleux-scientifique est mis à l'honneur à la BnF. Les représentants du genre, sous la houlette de Maurice Renard, ont imaginé des prodiges résultant de la modification ou de l'invention d'une loi scientifique et permettant à leurs personnages de traverser la matière, lire dans les pensées ou voyager dans l'infiniment petit.

L'exposition *Le merveilleux-scientifique. Une science-fiction à la française* se penche sur un fonds ignoré de la Bibliothèque nationale de France qui rassemble des feuilletons, romans, nouvelles et récits sous images publiés entre 1900 et 1930. En rupture avec la tradition de Jules Verne, cette production littéraire et iconographique révèle la richesse de l'imaginaire scientifique français à la Belle Époque, avant l'avènement de la science-fiction américaine à la fin des années 1920. Plutôt que de proposer un récit d'aventures ponctué de rudiments scientifiques, les auteurs s'inspirent de l'anticipation selon H. G. Wells, des ambiances gothiques d'Auguste de Villiers de l'Isle-Adam ou d'Edgar Allan Poe. Nourris par les travaux de Camille Flammarion, Pierre Curie ou Charles Richet sur les phénomènes surnaturels (spiritisme, lévitation, télépathie), ils témoignent tous d'un intérêt marqué pour la vulgarisation scientifique et les pseudo-sciences. Gabriel Bernard

conçoit ainsi une machine à lire les pensées dans *Satanas* ; Gustave Le Rouge projette sur Mars un ingénieur grâce à un condensateur utilisant la force psychique dans *Le Prisonnier de la planète Mars* ; Jean de La Hire imagine un disque lumineux qui enlève les Terriens dans *La Roue fulgurante*.

L'exposition qui leur est consacrée se décline en deux parties principales, rythmées par plus de 250 reproductions iconographiques qui permettent d'exhumer des illustrateurs comme Valvérane, Charles Atamian, Thomen et Gino Starace. Elle éclaire d'abord le contexte scientifique, pseudoscientifique et éditorial qui a permis l'éclosion de tels récits et illustrations, puis présente quelques motifs récurrents du corpus, depuis le savant fou et ses créations, jusqu'au transhumanisme et à l'homme artificiel, en passant par l'exploration de nouveaux mondes, l'étude de l'invisible ou encore la collapsologie. Le visiteur est invité à déambuler librement dans cette atmosphère de rêverie de la Belle Époque, et à y découvrir les œuvres marquantes de cette Atlantide littéraire qu'il pourra ensuite trouver sur Gallica ou en librairie grâce à la collection « Les Orpailleurs », éditée par la BnF.

Un colloque réunissant passionnés, chercheurs et collectionneurs se tiendra à la BnF le 5 juin. Il s'intéressera aussi bien à l'archéologie du genre qu'à des productions graphiques récentes (*Adèle Blanc-Sec* de Tardi, *La Brigade chimérique* de Lehman et Gess, *Les Cités*

Ci-dessous
Gustave Le Rouge
*Le Prisonnier
de la planète Mars*,
Paris, 1908
BnF, Littérature et art

obscur de Schuiten et Peeters) qui témoignent de l'influence esthétique prégnante du merveilleux-scientifique sur les créateurs contemporains. ■

Fleur Hopkins
Chercheuse invitée au département
des Sciences et techniques





LE MONDE EN SPHÈRES

•

Objet familier des salles de classe et des chambres d'enfant mais aussi fascinant objet d'art et de savoir, le globe matérialise depuis l'Antiquité la représentation sphérique du monde. Une grande exposition de la BnF retrace l'histoire de ces témoins laissés par les siècles qui figurent la synthèse des connaissances et des hypothèses de leur époque. Autour d'une sélection de globes et de sphères exceptionnels conservés pour la plupart au département des Cartes et plans, l'exposition raconte la grande aventure de la cosmologie dans une approche historique, scientifique, esthétique et symbolique. Elle propose de réapprendre à lire ces objets singuliers, dont le pouvoir d'émotion et d'émerveillement reste intact.



LE GLOBE, UNE VISION DU MONDE

Le Monde en sphères

Du 16 avril
au 21 juillet 2019

BnF | François-Mitterrand

Commissariat

Catherine Hofmann, conservatrice en chef au département des Cartes et plans, BnF
François Nawrocki, conservateur en chef, directeur adjoint de la Bibliothèque Sainte-Geneviève

Jean-Yves Sarazin

(1967-2016), conservateur général, ancien directeur du département des Cartes et plans, BnF

Avec le concours de la Bibliothèque Sainte-Geneviève

Exposition virtuelle

expositions.bnf.fr/
monde-en-spheres

En partenariat avec *Le Figaro*, *Le Figaro magazine*, *Connaissance des arts* et France Télévisions

Cette exposition a été présentée du 23 mars au 2 juin 2018 au Louvre Abu Dhabi
Pour cette première étape, elle a été organisée par la Bibliothèque nationale de France, le Louvre Abu Dhabi et l'Agence France-Muséums

Journée d'étude
« Les globes et sphères, 2 000 ans d'histoire »

vendredi 7 juin 2019
9 h 15 - 18 h

Petit auditorium

En page 6
Globe céleste, Espagne, XI^e siècle.
Cuir gravé
BnF, Cartes et plans

Présentée dans une première édition au Louvre Abu Dhabi en 2018, cette exposition raconte l'histoire de la représentation sphérique du monde au fil des siècles. Au cœur d'un parcours de près de 200 pièces, sont mis en lien avec des œuvres qui en éclairent la production, les usages et la dimension symbolique. Entretien avec les deux commissaires.

Chroniques : *Quel est le propos de cette exposition ?*

François Nawrocki : Elle retrace 2 500 ans d'une histoire de la connaissance et des représentations du ciel et de la Terre à travers les globes et les sphères qui les ont matérialisées. Notre approche tisse ensemble les fils de l'histoire des sciences, des représentations et de la dimension philosophique ; elle s'intéresse aussi de près à la dimension esthétique et symbolique de ces objets. Elle montre comment la vision du monde évolue et se renouvelle, depuis l'invention du modèle sphérique dans

Guïard des Moulins, Bible historique de Jean de Berry 1380-1390
BnF, Manuscrits

Jérôme Martinot, (1671-1724), Sphère armillaire géocentrée et « mouvante », entre 1709 et 1718
Sphère en cuivre doré, support en bois doré
BnF, Cartes et plans

Leonetto Cappiello, Le Cacao Poulain inonde le monde, 1911,
lithographie. BnF, Estampes et photographie

l'Antiquité jusqu'à la conception d'un cosmos infini en perpétuelle expansion. Nous avons voulu mettre au cœur du parcours des globes et sphères exceptionnels qui sont mis en lien avec des pièces et des œuvres très diverses : cartes, bien sûr, mais aussi vestiges archéologiques, monnaies et camées, manuscrits, estampes, peintures...

C. : *Comment la représentation du monde sous forme de sphère s'est-elle construite ?*

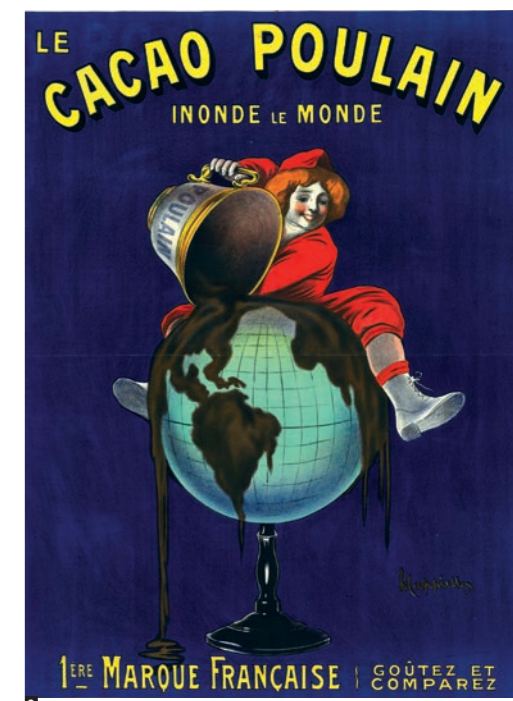
Catherine Hofmann : D'abord à travers l'observation des astres et de leurs

mouvements autour de la Terre. Mais cette conception a aussi une origine philosophique : les savants ont vu dans la sphère une forme géométrique parfaite qui ne pouvait donc qu'avoir été choisie par le créateur pour concevoir le monde. Dans l'Antiquité gréco-latine, le modèle qui s'impose est celui d'un monde clos composé de sphères concentriques portant astres et étoiles autour d'une Terre sphérique immobile. Le modèle va ensuite être complexifié d'un point de vue mathématique pour rendre compte des mouvements apparents des planètes, les « astres errants » autour de la Terre ; il est matérialisé par les premiers globes, dès le IV^e siècle av. J.-C., et perfectionné par Claude Ptolémée d'Alexandrie au II^e siècle de notre ère.

Le monde arabe a hérité des connaissances astronomiques perses, indiennes et surtout helléniques, à travers des traductions, notamment de Ptolémée. Entre le VIII^e et le XVI^e siècle, des obser-

vatoires à Damas, Bagdad, Maragha ou Istanbul ont permis d'enrichir et de préciser la connaissance des étoiles. Le globe céleste comme l'astrolabe sont parmi les instruments scientifiques les plus répandus dans le monde islamique. Dans l'Occident médiéval, les conceptions antiques sont redécouvertes pour l'essentiel à partir du XI^e siècle grâce à des traductions arabo-latines ; elles sont réinterprétées selon les croyances chrétiennes, comme l'illustre une très abondante iconographie, plaçant l'enfer au centre du monde et l'empyrée, séjour de Dieu et des anges, à l'autre extrémité.

F. N. : Un autre propos de l'exposition est de montrer comment progressivement, sans perdre un certain nombre de fondements théoriques ou de méthodes établis au fil des siècles, on en arrive à des conceptions de l'univers de moins en moins finies et fixistes, ou si l'on préfère, de plus en plus ouvertes et évolu-





tives. Le système hérité de Ptolémée, qui n'a rien de naïf, repose sur des principes mathématiques complexes très rigoureux. Il est cohérent dans un système d'hypothèses métaphysiques : il s'agit d'expliquer par le calcul, et donc de prévoir, chacun des phénomènes connus. Mais d'évolution en révolution, la science progresse, l'observation met en cause les dogmes, pose des énigmes, et de nouveaux postulats guident la recherche, dans un va-et-vient permanent entre la théorie et la pratique. Chaque époque, en particulier de révolutions scientifiques, a apporté de nouvelles pierres à un édifice de connaissances qui ne fait pas table rase du passé mais au contraire se construit en recom-

posant et en réinterprétant les acquis.

C. : *La sphère a une forte dimension symbolique...*

F. N. : La sphère est liée au pouvoir et à la domination du monde. Les empereurs sont souvent représentés tenant un globe dans leurs mains. Dès le 1^{er} siècle avant J.-C., l'empereur Auguste s'attribue cette forme qui devient un attribut de la symbolique impériale. Au Moyen Âge, le globe, surmonté d'une croix, est dominé par son Créateur ou porté par le Christ : désormais, lorsqu'un empereur ou un roi fait appel à la symbolique du globe, son image confère une dimension d'apothéose, de délégation sur terre d'un pouvoir divin.



Publication
Le Monde en sphères,
catalogue de l'exposition
Éditions de la BnF
272 pages, 170
illustrations, 45 €

Grand Globe céleste.
*Exposition universelle
de 1900*
BnF, Estampes
et photographie



À la Renaissance, le globe, vecteur et somme des nouvelles connaissances astronomiques et géographiques, devient parallèlement un symbole de savoir érudit. En miroir de ces quêtes éperdues soit de connaissance, soit de pouvoir, de richesse et de domination, le globe représente la vanité du monde et des accomplissements humains, leur caractère périssable, éphémère, les retournements de fortune. Il roule et entraîne avec lui les destinées : on voit ainsi souvent des gravures montrant la Fortune juchée sur un globe. C'est aussi un lieu commun des recueils d'emblèmes et des tableaux de vanités, où le globe est peint en nature morte, avec un crâne et d'autres objets.

C. H. : La sphère est à la fois une forme géométrique quasi parfaite qui va incarner la perfection du pouvoir, du savoir et de la création divine, mais c'est aussi la boule qui tourne ! Cette symbolique se développe au XVI^e siècle, et peut être associée à l'instabilité du monde, notamment à cette époque où les guerres de religion font rage. La boule est associée à la folie du monde, au « monde à l'envers ». On pourra d'ailleurs voir dans l'exposition un globe à l'envers, doté d'une croix fichée en terre, avec des scènes de guerre et de débauche peintes à l'intérieur, le diable juché au-dessus. La symbolique continue à s'enrichir aux XIX^e et XX^e siècles : à l'époque des expositions uni-

Casimir Marie Gaudibert, *Globe de la Lune dressé sous la direction de Camille Flammarion*, Paris, E. Bertaux, [1896] BnF, Cartes et plans

Astrolabe décoré par Muhammad Mahd'ial-Khādim al-Yazdi, *Perse*, vers 1659/1660. Laiton BnF, Cartes et plans

O caput elleboro dignum, d'après Jean de Gourmont vers 1590. Estampe aquarellée BnF, Cartes et plans

verselles, puis du capitalisme mondialisé, le globe devient un symbole de l'expansion mondiale de certaines grandes entreprises et de la diffusion planétaire de produits industriels. Pour nous aujourd'hui, les images de la Terre, vue de l'espace notamment, rendent sensible la beauté mais aussi la fragilité d'un globe sous pression politique, écologique et dont nous savons qu'il n'est qu'un astre parmi une infinité d'autres dans un cosmos dont nous ne connaissons qu'une infime partie. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki
Délégation à la Communication



2



3



4

1 **Sphère armillaire héliocentrique représentant le système de Copernic vers 1725**
Laiton
BnF, Cartes et plans

2 **Denier en argent d'Auguste, 29 av. J.-C.**
BnF, Monnaies et médailles

3 **Nova et integra universi orbis descriptio, dit «Globe doré», vers 1527**
BnF, Cartes et plans

4 **Globe céleste, II^e siècle av. J.-C.**
Argent,
Collection Kugel, Paris

5 **Lopo Homem, Pedro et Jorge Reinel, Carte du monde connu, extrait de l'«Atlas Miller», Portugal, 1519**
Manuscrit enluminé sur parchemin.
BnF, Cartes et plans



Les globes du Roi-Soleil

Installés de façon permanente dans le hall Ouest du site François-Mitterrand et offerts à la vue de tous les visiteurs de la BnF, les deux globes céleste et terrestre de Coronelli sont parmi les plus spectaculaires qui soient conservés.

Les globes offerts en 1683 à Louis XIV, «Roi-Soleil» alors au faite de sa gloire en Europe, par un courtisan bien en vue, le cardinal César d'Estrées, sont de véritables chefs-d'œuvre : il s'agit de la plus grande paire de globes manuscrits jamais exécutée, dont la prouesse technique n'a d'égale que la perfection artistique. Réalisées sous la direction de Vincenzo Coronelli, moine vénitien

habile dans la construction de «machines», les sphères sont constituées de charpentes en bois hémisphériques recouvertes de plusieurs couches de toile et de plâtre. Malgré un diamètre de 3,85 mètres et un poids de 2,3 tonnes, chaque globe tournait parfaitement sur son axe au moment de sa création. Les fastueuses peintures des globes de Louis XIV, qu'il s'agisse des constellations peintes en camaïeu de bleu sur la sphère céleste ou des diverses figures allégoriques, cartouches, saynètes, navires, faune et flore qui ornent le globe terrestre, sont sans doute dues à des artistes travaillant sous la direction de Charles Le Brun, peintre du château de Versailles auquel les globes étaient initialement destinés.



6

MANUSCRITS DE L'EXTRÊME

Manuscrits de l'extrême
Prison, passion, péril, possession

Commissariat
Laurence Le Bras,
conservatrice en chef
au département
des Manuscrits, BnF

**Du 9 avril
au 7 juillet 2019**

En partenariat avec
Le Monde des livres,
Transfuge et France
Culture

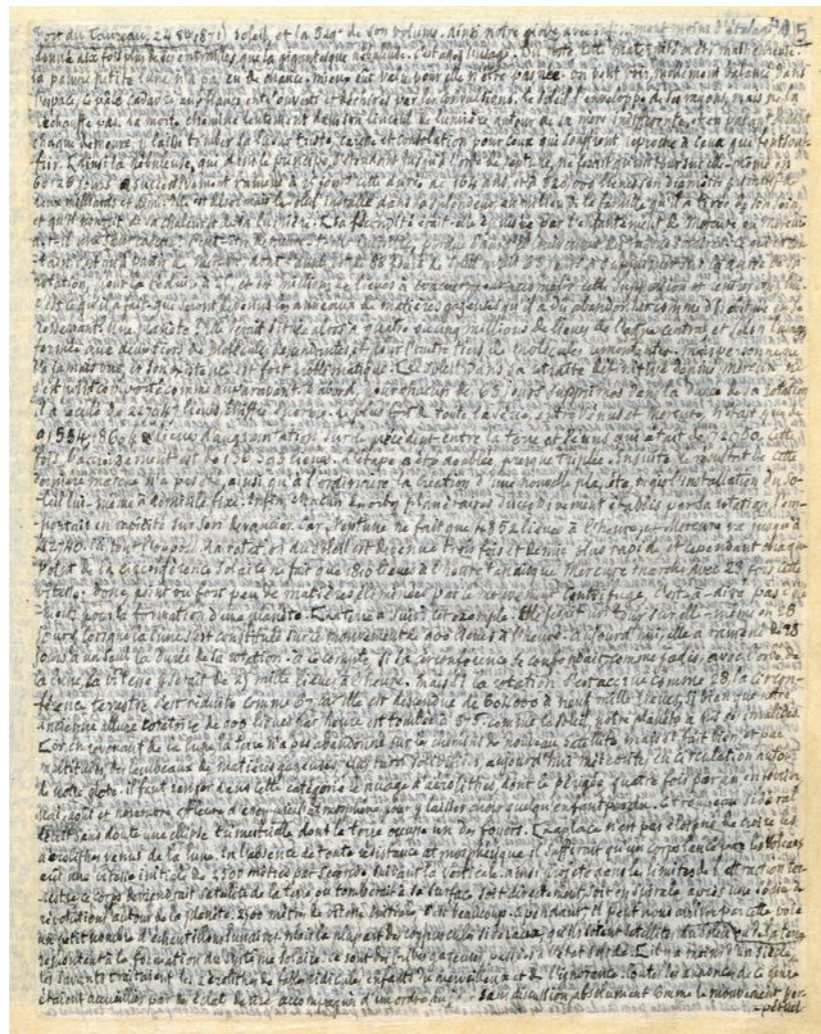
BnF | François-Mitterrand



Publication
Manuscrits de l'extrême :
prison, passion, péril,
possession
Éditions de la BnF
208 pages,
100 illustrations,
29 €

Des manuscrits d'exception, rédigés dans des situations extrêmes et qui en conservent les traces matérielles, constituent le sujet de cette exposition, site François-Mitterrand, où les feuillets d'André Chénier, Alfred Dreyfus ou Nathalie Sarraute côtoient les mots d'anonymes, simples soldats, prisonniers, hommes et femmes ordinaires.

L'exposition présente des manuscrits dont la principale caractéristique est d'être les témoins directs de situations extrêmes : la parole qu'ils fixent est de l'ordre du cri, des larmes, de l'appel au secours, de l'obstination à vivre, de la mise à l'épreuve de soi-même, de la quête d'un bonheur trop fragile. Loin de l'image traditionnelle du manuscrit comme source première d'un savoir, les feuillets présentés sont comme une main tendue face à la menace du vide et au pressentiment d'une mort prochaine. Les manuscrits de Louis-Auguste Blanqui (voir ci-contre) ont inspiré le sujet de cette exposition : enfermé plus de la moitié de sa vie, il a su trouver les moyens de poursuivre son œuvre séditieuse derrière les hauts murs de ses prisons. Face à la pénurie de papier et la nécessité de ne pas alour-



1 Louis-Auguste Blanqui (1805-1881)
L'Éternité par les astres
Fort du Taureau, Plouezoc'h (baie de Morlaix), 1871
BnF, Manuscrits

2 Latude (1725-1805)
Chemise
Prison de la Bastille, 1761
BnF, Arsenal

3 Colonie des enfants réfugiés de l'Hérault (Izieu), Anonyme
Dessin de retour à la maison et à l'école de Rugby, [entre 1942 et 1943]
BnF, Estampes, Réserve

dir les colis à destination de l'extérieur, il a, entre autres pratiques de communication clandestines, couvert de minces feuillets transparents, recto et verso, d'une écriture microscopique dont le déchiffrement était et reste particulièrement difficile. Ces feuillets portent ainsi comme gravées en eux les conditions mêmes dans lesquelles ils furent rédigés.

En quatre sections – prison, passion, péril, possession – seront présentés des manuscrits qui de semblable façon font corps avec les moments vécus par leurs auteurs. Si ces quatre termes renvoient à des situations de vie très différentes, ils se rejoignent néanmoins dans la manière extrême dont ils peuvent affecter nos existences ; et dans la solitude, immense, à laquelle se trouve confrontée toute personne soumise à l'angoisse et au processus de déshumanisation lié à l'enfermement et à l'isolement, à une période de deuil, au trouble de sentiments passionnels, à la peur de la mort à venir, ou à des états de conscience parallèles.

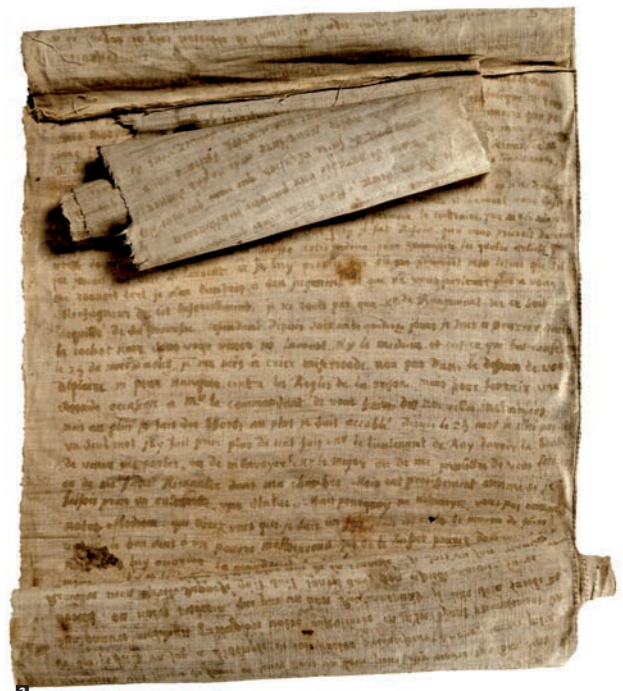
Les plus de 150 manuscrits présentés dans l'exposition ne sont qu'une sélection : d'autres manuscrits auraient pu y figurer. Mais tous ceux qui ont été rassemblés ici, papiers souvent fragiles et pour certains, miraculeusement parvenus jusqu'à nous, témoignent à quel point écrire prend parfois forme de réflexe de survie. Par les mots inscrits sur un support, ainsi laissés en partage, l'humanité continue en effet de s'affirmer quand bien même elle est mise à mal par les circonstances qui affectent le cours de nos vies. Cette obstination à ne pas se laisser totalement anéantir

se manifeste particulièrement dans le contexte de l'emprisonnement, avec l'invention de techniques d'écriture visant à contourner l'interdiction ou l'impossibilité d'entrer en contact avec ses proches. Ainsi quand l'encre et le papier viennent à manquer, sang, pointe d'épingle, tissu ou bois les remplacent, et l'écriture elle-même, cryptée ou microscopique comme chez Blanqui, s'adapte aux circonstances.

Les auteurs de ces manuscrits n'ont pas pour caractéristique commune d'être célèbres, et ce n'est pas non plus leur valeur littéraire ou scientifique qui détermine leur présence dans l'exposition. Ce qu'André Chénier, Pascal, Saint-Simon, Sade, Marie-Antoinette, Stéphane Mallarmé, Antonin Artaud, Henri Michaux, Georges Bataille, Jean Cassou, Robert Desnos, Marie Curie, Nathalie Sarraute, Germaine Tillion, Emma Santos, Jean-Dominique Bauby partagent avec Julien Meullenaere, Maurice et Pierre Charoy, Simone et Marie Alizon, les enfants d'Izieu, André Meifred-Devals, Thérèse Treize, Tina, Malou, Madame Vallet, Jeanne Cassier, Odette Peyrot, les déportés d'Esterwegen, c'est un même besoin de l'écriture pour tenter de contrer, par la rationalité du langage, la dissolution qui menace nos vies.

Si de nombreuses pièces proviennent des collections de la BnF, plusieurs manuscrits ont été prêtés par des musées, bibliothèques, centres d'archives et particuliers, qui ont, par leurs propositions, conféré une tournure collective à la conception de cette exposition. ■

Laurence Le Bras
Département des Manuscrits



UN AIR D'ITALIE

Un air d'Italie:
l'Opéra de Paris
de Louis XIV
à la Révolution

Du 28 mai au
1^{er} septembre 2019

BnF | Bibliothèque-
musée de l'Opéra

Commissariat

Mickaël Bouffard, Centre de musique baroque
de Versailles, Christian Schirm, Opéra national
de Paris, Jean-Michel Vinciguerra, département
de la Musique, BnF

Catalogue

Sous la direction de
Mickaël Bouffard et
Jean-Michel Vinciguerra
RMN / Éditions de la BnF
192 pages,
110 illustrations,
39 €

Organisée par la BnF et l'Opéra national de Paris, l'exposition *Un air d'Italie* s'inscrit dans le cadre du 350^e anniversaire de la grande institution. Elle retrace l'histoire, souvent mouvementée, de la première scène lyrique française, sous l'angle inédit de l'intrication continue des modèles français et italien.

Ci-dessous

Jean Berain, costume
du roi Égée dans
Thésée de Lully,
fin XVII^e s.,
Gravure aquarellée
BnF, Bibliothèque-musée
de l'Opéra

Les fameuses lettres patentes par lesquelles Louis XIV et son ministre Colbert accordent en 1669 un privilège d'opéra au poète et entrepreneur de spectacles Pierre Perrin illustrent à merveille la pérennité de l'influence italienne sur les arts du spectacle en France. Bien qu'établies «à l'imitation des Italiens», les académies d'opéra doivent promouvoir, à Paris comme en province, des «représentations en musique et en vers français». C'est donc à la fois en réponse à une forme théâtrale venue de l'étranger et sous l'emprise d'un modèle italien toujours dominant qu'une réélaboration dans un style national naît en France dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Un des plus brillants exemples nous en est fourni par la figure du surintendant de la Musique du roi, le Florentin Jean-Baptiste Lully, qui rachète en 1672 le privilège de Perrin, rebaptise l'Opéra de Paris «Académie royale de musique» et invente une forme dramatique spécifiquement française – la tragédie en musique – promise à une grande fortune jusqu'à la Révolution.

Le temps des querelles

Après la mort de Lully en 1687, et jusqu'à la Régence, s'ouvre une période d'expérimentations impliquant de nombreux compositeurs et chorégraphes, notamment André Campra et Guillaume-Louis Pécour qui contribuent à l'éclosion d'un nouveau genre lyrique, l'«opéra-ballet», dans lequel la danse acquiert un statut égal à celui du chant. Dieux et héros de l'Antiquité cèdent leur place à des personnages modernes, Français, Italiens, Espagnols, Turcs, et tout le personnel comique que Lully avait soigneusement écarté de la scène lyrique

réapparaît à travers les figures dansantes d'Arlequin et Polichinelle, issues de la commedia dell'arte.

Gagnant en prestige et en renommée dans toute l'Europe, l'Opéra de Paris devient, au XVIII^e siècle, le terrain de nombreuses controverses, tant musicales et chorégraphiques qu'esthétiques. L'une des plus célèbres est la querelle des Bouffons qui fait rage en 1752, après l'arrivée à Paris d'une troupe de chanteurs italiens interprétant *La Serva padrona* de Pergolèse. Féroce, elle oppose les partisans de l'opéra napolitain, regroupés derrière Rousseau, à ceux de la musique française qui, choqués de voir des «histrions ultramontains» profaner ce temple du goût qu'est l'Opéra de Paris, en appellent à Rameau, vu comme le garant du grand genre de la tragédie. Pendant tout le siècle, alternent ainsi des périodes de restauration de l'ancien répertoire musical national et des moments d'ouverture, comme en 1778, lorsque le directeur de l'Opéra programme une saison d'*opere buffe* et souffle à dessein sur les braises d'une nouvelle querelle franco-italienne, celle des Gluckistes et des Piccinnistes.

À travers 130 pièces mêlant archives, partitions, dessins de costumes, projets de décors, estampes et huiles sur toile, l'exposition montre comment, né de l'hybridation des goûts français et italien, l'Opéra de Paris n'a cessé d'exercer sa mission dans une tension permanente entre référence à un modèle transalpin et affirmation d'une ambition nationale. ■

Jean-Michel Vinciguerra
Département de la Musique



Hors les murs

DANS LES COLLECTIONS DE LA BnF

Afin de mieux faire connaître ses trésors, la BnF ouvre ses collections à des musées ou des bibliothèques partout en France

Château royal,
Amboise
1519 *La mort de
Léonard,
naissance d'un mythe*

Du 2 mai au
1^{er} septembre 2019

Commissariat
Corinne Le Bitouzé et Gennaro Toscano, BnF
Jean-Louis Sureau, Château royal d'Amboise

Pour célébrer les 500 ans de la mort de Léonard de Vinci (le 2 mai 1519 à Amboise), l'artiste mythique appelé dans le Val de Loire par François I^{er}, le département des Estampes et de la photographie de la BnF présente au château royal d'Amboise une sélection de gravures. À partir des *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* de Giorgio Vasari, dont un bel exemplaire de l'édition de 1568 est présenté en ouverture de l'exposition, un mythe s'est créé autour de la mort de l'artiste : pour mieux souligner le rang atteint par le maître, le biographe le fait mourir dans les bras de François I^{er}.

Au fil des siècles, le thème de la mort de cet artiste dans les bras du roi devient

un excellent prétexte pour souligner la magnanimité du souverain, prince des arts et grand mécène ; il est immortalisé par les artistes dès la seconde moitié du XVIII^e siècle pour illustrer un épisode de l'histoire de France. Ainsi, le peintre François-Guillaume Ménageot présente au Salon de 1781 une grande toile représentant *Léonard de Vinci mourant dans les bras de François I^{er}*, aujourd'hui exposée au château d'Amboise. Ce tableau fit l'unanimité et fut reproduit à travers un nombre important d'estampes.

La circulation de ces images permit la vulgarisation de ce sujet qui appartient désormais à l'histoire nationale. ■

Gennaro Toscano
Direction des Collections

Ci-dessus
Joseph-Théodore
Richomme et
Claude-Marie-
François Dien,
*La Mort de Léonard
de Vinci, d'après
Ingres*,
eau-forte et burin,
BnF, Estampes
et photographie

Ci-contre
Asher ben Jehiel,
Abrégé du Talmud
[Milan], v. 1480,
Parchemin
BnF, Manuscrits



Hors les murs PRÊTS REMARQUABLES DE LA BnF

Musée Bonnard,
Le Cannet
Au fil des jours.
Les agendas de
Bonnard (1927-1946)

Du 15 mars
au 9 juin 2019

Commissariat
Céline Chicha-Castex, BnF

L'intégralité des vingt agendas que Pierre Bonnard a tenus entre 1927 et 1946, provenant du département des Estampes et de la photographie, est exceptionnellement présentée dans cette exposition.

Un ouvrage coédité par les éditions L'Atelier contemporain, les Éditions de la BnF et le musée Bonnard accompagne l'exposition. ■

Musée d'Orsay, Paris
Le Modèle noir

Du 25 mars
au 21 juillet 2019

Prêt de 100 pièces

DANS LES COLLECTIONS DE LA BnF

Musée d'art et
d'histoire du
Judaïsme, Paris
*Manuscrits hébreux
d'Italie*

Du 20 mars au
22 septembre 2019

Commissariat
Claire Decomps, mahJ,
Laurent Héricher, BnF

La BnF expose, au sein du parcours permanent du musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris, seize manuscrits hébreux écrits et/ou enluminés en Italie du Moyen Âge à l'époque moderne exceptionnellement sortis de ses réserves. ■



Mélancolie et lumière

AUTOUR DE FAURÉ

Concert de piano par Nicolas Stavy **Mardi 9 avril 2019** 18 h 30 - 20 h BnF | François-Mitterrand Grand auditorium Tarif: 10 € - Gratuit avec le Pass BnF

Un récital du pianiste Nicolas Stavy, site François-Mitterrand, revisite des partitions issues du romantisme, mettant en lumière la filiation dans laquelle s'inscrit l'œuvre de Fauré.

Chopin, Liszt, Fauré. Pour ce concert à la BnF, Nicolas Stavy, magnifique interprète du répertoire romantique mais aussi de l'œuvre de Gabriel Fauré (1845-1924), a conçu un parcours musical qui embrasse des œuvres depuis le XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle et donne à écouter leurs résonances et leurs parentés. À l'occasion de l'enregistrement qu'il a récemment réalisé de partitions pour piano de Fauré pour le label Bis, Nicolas Stavy a rassemblé des pièces qui font entendre la filiation dans laquelle s'inscrit l'œuvre du compositeur. Ainsi Fauré, lorsqu'il reprend des formes musicales de Chopin ou de Liszt – ballades ou nocturnes – lance

des passerelles entre le romantisme et la grande école française du début du XX^e siècle. Le programme embrasse un large spectre de l'œuvre du compositeur, depuis les premières pièces jusqu'au «Treizième Nocturne pour piano», souvent considéré comme le plus beau des nocturnes de Fauré, l'une de ses dernières œuvres composées alors qu'il était atteint de surdité. «On entend dans cette œuvre, confie Nicolas Stavy, ce renfermement à l'intérieur de soi, cette angoisse du vieillissement et de la mort qui approche, dans un langage harmonique extrêmement sculpté, un peu comme dans le dernier Brahms. À la différence de Brahms dont la musique est alors toute entière dominée par une tonalité sombre et dramatique, l'œuvre de Fauré exprime une mélancolie mais aussi une lumière, reste ouverte sur la vie.» ■

Sylvie Lisiecki
Délégation à la Communication

SONATES POUR MANDOLINE DE SCARLATTI

Concert Les inédits de la BnF Sonates pour mandoline et basse continue de Domenico Scarlatti **Mardi 18 juin 2019** 18 h 30 - 20 h BnF | François-Mitterrand Petit auditorium Tarif: 10 € - Gratuit avec le Pass BnF

L'ensemble Pizzicar Galante interprète un groupe de sonates de Scarlatti pour mandoline et basse continue. L'occasion de découvrir une nouvelle approche instrumentale de l'œuvre du compositeur italien.

Ce concert est le fruit du travail mené par Anna Schivazappa, musicienne et chercheuse associée au département de la Musique en 2017-2018, sur le répertoire de la mandoline conservé dans les fonds musicaux de la BnF, qui comptent parmi les plus importants au monde. L'un des objectifs de ces recherches était également d'élargir le répertoire de la mandoline en travaillant sur des œuvres conçues à l'origine pour d'autres instruments. «J'ai appréhendé ces pièces du point de vue d'un interprète moderne qui doit chercher à se réapproprier un répertoire qui n'a pas été conçu à l'origine pour son instrument, toujours dans le respect des pratiques d'interprétation anciennes.» L'ensemble Pizzicar Galante, fondé par Anna Schivazappa avec le claveciniste Fabio Antonio Falcone, que réunit l'amour pour la recherche et la promotion du répertoire historique de la mandoline, donnera vie à ce beau programme. ■



Rendez-vous du politique LA DÉMOCRATIE EUROPÉENNE À L'HEURE DU VOTE

«Rendez-vous du politique» L'Europe à l'heure du vote **Samedi 13 avril** 15 h - 17 h BnF | François-Mitterrand Petit auditorium Avec la participation de Régis Debray, philosophe, Antoine Vauchez, directeur de recherche au CNRS... Entrée libre

Tous les trimestres, les «Rendez-vous du politique» éclairent des enjeux de l'actualité. En cette année 2019, c'est l'Europe qui est à l'honneur: après un premier rendez-vous consacré au Brexit, le deuxième s'attachera, le samedi 13 avril, au thème de la démocratie européenne.

Du 23 au 26 mai se dérouleront les élections européennes, sur fond de progression des critiques, et de questionnement des institutions et des valeurs qu'elles

portent. Dans quelle mesure le fonctionnement de l'Europe peut-il être perçu comme démocratique? Se dirige-t-on vers une refondation du système politique européen? Autant de questions qui animeront les débats de ce deuxième «Rendez-vous du politique» à la BnF.

Victor Hugo et les «États-Unis d'Europe»

L'événement donnera également l'occasion de redécouvrir des moments clés de l'histoire européenne dont Gallica

Ci-dessus
Drapeaux européens flottant devant le bâtiment Berlaymont, siège de la CE.



constitue un remarquable vivier. Ainsi le discours de Victor Hugo, prononcé au congrès de la Paix à Paris le 21 août 1849, fameux pour être l'une des premières grandes prises de parole sur l'idée de construction européenne, sera mis à l'honneur. Le centre de ressources Europe et son portail en ligne rendront compte des actualités liées à ces élections et une bibliographie dressera un état de l'art sur la question européenne.

Gaëla Bru et Anthony Cerveaux
Département Droit, économie, politique

SECRETS DE SCRIBES

«À voix haute» Graal Théâtre, de Florence Delay et Jacques Roubaud Lectures par Sylvia Bergé et Pierre-Louis Calixte **Lundi 1^{er} avril 2019** 20 h - 21 h Tarif: 10 € - Gratuit avec le Pass BnF BnF | Richelieu Salle des Manuscrits En partenariat avec la Comédie-Française

Sylvia Bergé et Pierre Louis-Calixte, de la Comédie-Française, lisent, dans la salle de lecture des Manuscrits, des extraits des notes préparatoires et des manuscrits du Graal Théâtre, de Florence Delay et Jacques Roubaud: une version contemporaine de la légende du roi Arthur.

Comment Joseph d'Arimathie, détenteur du Graal, l'a apporté en Bretagne, et avec lui la religion chrétienne en terre celte? Le père de Merlin l'enchanteur est-il bien Blaise, scribe, prêtre et démon incubé? Quelle est la typologie des incestes dans la généalogie des Rois pêcheurs? Ce sont quelques-unes des centaines de questions qui se sont posées à Florence Delay et Jacques

Roubaud au fil de l'écriture de leur *Graal Théâtre*, cycle de dix pièces qui propose une nouvelle version de la légende médiévale du roi Arthur. Le premier volume paraît en 1977, l'intégrale en 2005. Elle est alors enregistrée pour France Culture par la troupe de la Comédie-Française en douze épisodes d'une durée totale de vingt-quatre heures. En 2011, le TNP de Villeurbanne et le TNS à Strasbourg s'unissent pour porter le cycle à la scène. Ainsi cette matière séculaire, collective et populaire est-elle redevenue vivante pour les gens d'aujourd'hui.

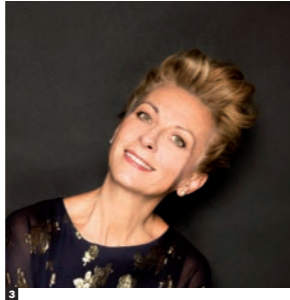
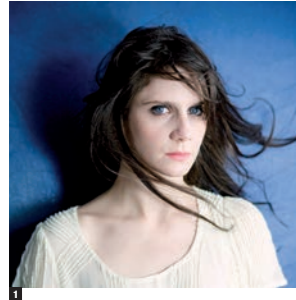
Les deux auteurs ont puisé en abondance dans les sources médiévales, «une véritable forêt de Brocéliande de textes», puis en ont composé à leur manière,



Ci-dessus
Sylvia Bergé et Pierre Louis-Calixte, de la Comédie-Française.

fidèle et libre, les épisodes, la rencontre entre la chevalerie céleste de Joseph d'Arimathie et la chevalerie terrestre de Merlin, entre les hommes et les femmes de la terre de Bretagne et les personnages bibliques, les dieux celtes et les fées. Le sujet principal de cette histoire mémorable n'est autre que l'amour sous toutes ses formes. Durant cette joyeuse et immense aventure de plus de trente ans, «nous n'avons rien fait l'un sans l'autre», raconte Florence Delay, «nous avons tout écrit et composé ensemble, parfois l'un commençant une phrase et l'autre la terminant!» Les traces de ce travail de réécriture et de création – fiches, notes, manuscrits – font partie des archives que Florence Delay a données en 2010 au département des Arts du spectacle de la BnF. Elles sont la matière première de la lecture du 1^{er} avril et le point de départ pour tenter de percer les secrets des scribes. ■

Joël Huthwohl
Département des Arts du spectacle



LA BIBLIOTHÈQUE PARLANTE, LE FESTIVAL DE LA BNF

La Bibliothèque
parlante.
Festival de la BnF

25 et 26 mai 2019

BnF | François-Mitterrand

Programme complet
disponible à partir
du 15 avril 2019
sur www.bnf.fr

À rebours de l'image d'Épinal qui voudrait qu'elle soit un temple feutré et silencieux, la Bibliothèque nationale de France ouvre grand ses portes à l'occasion de son festival annuel, pour y faire entendre des voix, ancrées dans le présent ou venues du passé. Les 25 et 26 mai prochains, lectures, performances et spectacles rythmeront la vie de La Bibliothèque parlante.

Pour la troisième année consécutive, la BnF invite le public, le temps d'un week-end, à écouter les mille et une voix de la bibliothèque. Monologues retentissants ou diatribes de stentor, contes lus *mezza voce* ou poèmes susurrés s'incarnent grâce aux comédiens, actrices et auteurs conviés pour l'occasion. Lectures, performances et ateliers habiteront tous les recoins de la bibliothèque, du jardin aux salles de lecture en passant par les auditoriums, invitant le visiteur à y déambuler librement pour la découvrir sous un jour inhabituel.

Un fil rouge, l'expression de l'extrême La Bibliothèque parlante s'inspire pour cette édition de l'exposition *Manuscrits de l'extrême*, qui met en valeur des

manuscrits d'exception : rédigés dans des situations extrêmes, ils rendent compte d'une parole qui se fait cri, appel au secours ou incarnation de la passion et de la volonté de vivre. Ce sont ces voix vibrantes qui se donneront à entendre au fil des rendez-vous ponctuant le festival, comme celui qui permettra d'écouter des extraits du Journal de Marie Curie dits par Natalie Dessay ou de *L'Expédition Orénoque-Amazone* d'Alain Gheerbrant lus par Laurent Stocker, de la Comédie-Française, ou encore des passages du *Lambeau* de Philippe Lançon lus par Denis Podalydès. Parmi les autres temps forts proposés au cours du week-end, le public pourra assister à des lectures de textes issus des collections de la bibliothèque par de grandes figures du spectacle comme Sandrine Bonnaire, Judith Chemla, François Chattot, Julie Depardieu ou Denis Lavant, ou par des auteurs comme Marie-Hélène Lafon qui lira son *Flaubert*.

À la rencontre des auteurs d'hier et d'aujourd'hui

D'autres femmes et hommes de plume, invités par le *Printemps des Poètes*, se retrouveront dans l'étonnant jardin-forêt de la BnF exceptionnellement ouvert au public. Vous pourrez y



entendre Adonis lire en arabe quelques-uns de ses poèmes et dire en français le pouvoir des mots, « entre ruines et enfance, éloignement et sang, amour et légendes ». Anna Gavaldà, dont le premier livre offrait un titre en forme d'alexandrin, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, y dévoilera ce qu'elle nomme ses « vers de survie ». Toujours sur le thème de la poésie, Marie Desplechin animera un atelier intitulé « Les poèmes de mon enfance ». Et pour entrer en contact avec les voix des femmes de lettres d'antan, une performance conçue par Julie Gilbert permettra d'écouter, comme par un coup de téléphone de l'au-delà, celles de Simone de Beauvoir, Grisélidis Réal, Emily Dickinson, Sylvia Plath ou Fadwa Souleimane. Écrits par des autrices contemporaines, ces soliloques fictifs donnant la parole aux disparues permettront au public d'entrer en contact avec la littérature, via une bibliothèque sonore d'un nouveau genre. Stridentes ou paisibles, chevrotantes, haut-perchées ou bourruées, ces voix plurielles s'offriront aux oreilles des visiteurs venus s'aventurer dans *La Bibliothèque parlante* – une bibliothèque emplie d'échos et de vie.

Mélanie Leroy-Terquem
Délégation à la Communication

1 Judith Chemla

2 Denis Podalydès

3 Natalie Dessay

4 Lecture de poèmes dans le Jardin-forêt par Albane Gellé lors du Festival 2018

5 Performance de Denis Lavant, « l'homme-livre 2 », qui déclame à qui le lui demande de la littérature, lors du Festival 2018

« Un défi permanent aux lois de la pesanteur du langage humain », par Denis Lavant

« La lecture à haute voix représente pour moi un des aspects essentiels du métier de comédien. Il ne s'agit plus d'être confronté à un rôle de fiction sous la conduite avisée d'un metteur en scène, mais plutôt de se frotter directement à l'auteur avec la partition de son propos en main. Il n'est plus question d'adopter une posture, ou un parcours psychologique ou émotionnel qui approcherait au plus près la vérité d'un personnage, mais de se mettre à l'écoute de la vision

et de la pensée d'un auteur dans le dépouillement même de sa prose. C'est un peu un numéro de haute voltige, où votre unique sauvegarde réside dans l'attention du public. La complicité avec celui-ci est d'autant plus grande qu'il est plus conscient de la précarité de votre fonction de déchiffreur de feuilles volantes. J'aime ce défi permanent aux lois de la pesanteur du langage humain et cette liberté quasi foraine à faire retentir de la littérature. »



Correspondance(s) de Charlotte Delbo et Louis Jouvet

La correspondance inédite issue des fonds Charlotte Delbo (1913-1985) et Louis Jouvet (1887-1951) est conservée en grande partie au département des Arts du spectacle de la BnF. Un montage d'extraits de cette correspondance (entre 1938 et 1949), de textes de Delbo et de leçons de Jouvet, lus par Judith Chemla et François Chattot, sera proposé et mis

en scène par Claude-Alice Peyrottes. « La lecture de cette correspondance, confie-t-elle, met en lumière la profondeur des liens professionnels, intellectuels et amicaux de ces deux personnalités exceptionnelles. Deux artistes qui auront marqué, chacun à sa façon, l'histoire du théâtre et de la littérature. »

NAISSANCE ET DIFFUSION DU ROMAN ANGLOPHONE EN FRANCE

Journée d'étude
« Naissance et diffusion du roman anglophone en France »

Judi 11 avril 2019
9 h 30 - 17 h 30

BnF | François-Mitterrand
Sur réservation
au 01 53 79 49 49
Salle 70

Une journée d'étude organisée par le département Littérature et art et le département de la Coopération propose d'éclairer l'essor du roman anglophone au fil des siècles et sa diffusion en France. Elle réunit, autour de trésors numérisés allant du premier folio de Shakespeare aux romans satiriques de l'époque victorienne, des spécialistes des littératures britannique et américaine et des responsables de fonds patrimoniaux anglophones à Paris et en région.

À partir du XVII^e siècle, l'espace culturel anglophone se trouve à l'origine d'un renouveau des genres romanesques. Avec *Robinson Crusoe* (1719) et *Moll Flanders* (1722), Daniel Defoe inaugure le roman à portée morale. L'Américain Charles Brockden Brown offre, quelques années plus tard, une nouvelle liberté au roman gothique avec *Wieland; or, The Transformation: An American Tale* (1798). Du début du XVIII^e siècle jusqu'à la période victorienne, le roman anglophone connaît de multiples évolutions : narrations s'apparentant aux récits d'exploration, écriture didactique, témoignages sur l'expérience de l'esclavage, aventures rocambolesques ou frissons gothiques... De nombreux pionniers (et pionnières !) de ce foisonnement littéraire restent encore méconnus – et la journée d'étude qui leur est consacrée offrira un regard

contemporain sur leur production. Elle permettra également d'explorer les collections anciennes de la Bibliothèque nationale de France et des bibliothèques de Saint-Omer et d'Avranches et de rendre compte du rôle joué aujourd'hui par l'American Library in Paris, l'English-language Library d'Angers et le Centre culturel irlandais, des lieux où se mêlent le plaisir de la lecture et celui de l'échange à travers une offre culturelle multilingue. En complément de cette journée, une visite de la Réserve des livres rares de la BnF offrira l'occasion de découvrir une sélection d'éditions précieuses anciennes et contemporaines. ■

Alexandre Faye
Département de la Coopération
Isabelle Le Pape
Département Littérature et art



Ci-contre
Jonathan Swift, Jean Geoffroy, Armand, *Gulliver au royaume de Lilliput*, 1880
BnF, Estampes et photographie

IL ÉTAIT UNE FOIS LE CENTENAIRE

Il était une fois le Centenaire
Colloque organisé par la BnF et la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale
Judi 20 et vendredi 21 juin 2019
9 h 30 - 18 h
BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium
Entrée libre

Des rencontres, site François-Mitterrand, permettront de revenir sur le cycle commémoratif du centenaire de la Grande Guerre, qui a suscité en France et dans le monde, entre 2013 et 2018 une mobilisation hors norme.

Ce n'est pas seulement la durée exceptionnellement longue de cette commémoration, mais aussi sa dimension planétaire qui en font un événement exceptionnel. À cela s'ajoute l'engagement remarquable des acteurs locaux (collectivités territoriales, associations, communauté éducative, médias) et un rôle nouveau pour l'État, qui a été cette fois-ci moins ordonnateur qu'accompagnateur d'un phénomène social qui lui a en partie échappé. Si l'État a déployé un cadre d'action pour encadrer la commémoration, son action s'est juxtaposée à celle de très nombreux pouvoirs locaux, soucieux d'affirmer leurs mémoires particulières de l'événement, mais également à celle de partenaires internationaux. Le Centenaire a également trouvé une raison d'être économique avec l'essor du tourisme de mémoire, déterminant pour l'engagement des collectivités territoriales bien avant le lancement officiel de la commémoration.

Le Centenaire a-t-il marqué une rupture à l'échelle des politiques et phénomènes commémoratifs les plus récents ou s'inscrit-il inversement dans une forme de continuité ? Dans quelle mesure et, le cas échéant, sous quelles formes de nouveaux acteurs, de nouvelles pratiques, de nouveaux territoires sont-ils apparus ? C'est ce que tenteront d'approcher ces rencontres qui réuniront acteurs, observateurs et praticiens du Centenaire. ■

Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

PLUS DE MILLE DESSINS DE GEORGES WOLINSKI DANS GALICA

+ À VOIR

En 2011, la BnF a accueilli en dépôt l'ensemble des archives de Georges Wolinski, avec un don, en 2012, de plus de mille dessins originaux, accessibles aujourd'hui sur Gallica.

Mort le 7 janvier 2015 dans l'attentat contre *Charlie Hebdo*, Georges Wolinski est l'auteur d'un œuvre prolifique où se mêle à un humour joyeux, une profonde mélancolie. Sa production artistique concerne essentiellement le dessin de presse avec la publication annuelle de ces parutions en albums. Dès 1960, il dessine pour le journal satirique *Hara-Kiri* et poursuit l'aventure avec *Charlie Hebdo* tout en dessinant pour une quarantaine d'autres titres dont *Liberation*, *Le Nouvel Observateur*, *L'Humanité*, *Paris Match*, ou *Le Journal du dimanche*.

Scénariste pour des pièces de théâtre et pour le cinéma, il en écrit les dialogues et dessine les personnages, les scènes et les affiches. Dans les années 1970, son dessin audacieux et vivant retient l'intérêt des commerciaux qui lui commandent nombre de dessins pour des supports publicitaires. L'ensemble des croquis et compositions accessibles dans Gallica couvre 50 ans de création. On y trouve aussi des dessins de jeunesse, des couvertures d'albums, des dessins de prétoire, des études inachevées.

Dès les années 2000, Georges Wolinski a rencontré le Président de la République Jacques Chirac, lui expliquant l'importance et l'urgence de conserver les dessins de presse contemporains dans les meilleures conditions. En 2007, à la suite du *Rapport « Duvernois » sur la*

promotion et la conservation du dessin de presse, la BnF est sollicitée par le ministère de la Culture pour collecter et valoriser les dessins de presse originaux. Douze ans après, la BnF se réjouit de mettre en ligne, dans Gallica, le premier grand ensemble de dessins de presse, reflet vibrant de notre époque.

Martine Mauvieux
Département des Estampes et de la photographie

Ci-dessous
Wolinski
Dessin pour la communication sur l'exposition *Wolinski, 50 ans de dessins*, 2012
BnF



AU CŒUR DE L'ATELIER DE RESTAURATION DU DÉPARTEMENT DES CARTES & PLANS

Avant d'être présentés dans l'exposition *Le Monde en sphères*, les affiches, cartes et globes issus des collections de la Bibliothèque nationale de France sont passés entre les mains expertes des restauratrices de l'atelier des grands formats du département des Cartes et plans. Rencontre.

Au centre de la vaste pièce encombrée de châssis et toiles roulées, Sandy Vegas, technicienne d'art, est penchée sur la célèbre affiche de Leonetto Cappiello, *Le Cacao Poulain inonde le monde*. Vêtue d'un tablier maculé de taches de colle, elle choisit avec soin, dans un coffret de crayons de couleur, la nuance susceptible de retoucher les microfissures du papier visibles sur le fond bleu roi.

À gauche
Un globe en attente de restauration

À droite
Sandy Vegas retouchant l'affiche de Leonetto Cappiello

Le « sens de la couleur », partagé fièrement par les trois restauratrices qui composent l'équipe, affleure ici à chaque endroit, dans les murs tendus de feuilles azur comme dans les pastels, pigments et peintures disposés autour des larges tables de travail.

Car la particularité de l'atelier, fondé en 1967 et rattaché au département des Cartes et plans de la BnF, est de restaurer des objets de grande taille – cartes manuscrites et imprimées, affiches, mais aussi portulans ou globes. Les dimensions hors norme des documents traités induisent un esprit d'équipe revendiqué. « Impossible d'entoiler seule un document de deux mètres de long », remarque Isabelle Suire, cheffe des travaux d'art. Aussi les restauratrices travaillent-elles ensemble, que ce soit pour manipuler les lourds panneaux métalliques sur lesquels les documents sont traités avant d'être exposés – la préparation des documents avant exposition constituant une part importante de l'activité de l'atelier –, ou pour déterminer les protocoles de travail qui font l'objet de réflexions collectives, en lien avec les conservateurs en charge des collections.

Sens de la couleur, patience et esprit d'équipe

Passion et savoir-faire

Métier physique, la restauration des grands formats nécessite des compétences à la fois artistiques et scientifiques. Passées par l'école Estienne ou l'école de Condé, Isabelle Suire, Sandy Vegas et Mélanie Régis maîtrisent aussi bien l'aérographe et le pinceau que les techniques de désacidification du papier ou le maniement des solvants et des vernis. Tour à tour peintres, chimistes ou calligraphes, elles doivent faire preuve d'une inventivité constante

pour résoudre les casse-tête qui leur sont soumis, parfois en provenance d'autres institutions. Le globe terrestre de Blaeu (1622), trouvé éventré dans un abri de jardin, a ainsi été confié en 2012 à l'atelier par la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras : démonté puis remonté « comme un puzzle » pour en reconstituer la structure, il a ensuite nécessité l'intervention simultanée de quatre personnes pour coller et ajuster les fuseaux en papier ayant fait l'objet d'une restauration à plat.

Ces savoir-faire se transmettent de génération en génération, au sein d'une équipe que l'on rallie par passion. « J'ai visité l'atelier pour la première fois quand j'étais en classe de troisième », sourit Isabelle Suire. Ainsi naît une vocation qui la conduit, après des

études de reliure, à rejoindre la Bibliothèque nationale en 1985. Aujourd'hui responsable de l'atelier, elle a vu le métier se transformer et a assisté à l'émergence de techniques comme la photogrammétrie qui, grâce à un logiciel permettant de transcrire une surface courbe en un plan, a offert de nouvelles possibilités de reconstitution des globes lacunaires à partir de photographies d'autres globes similaires. Si les procédés évoluent, la déontologie demeure : la visibilité et la réversibilité des interventions effectuées, ainsi que l'innocuité des matériaux utilisés, sont les vertus théologales de la restauration. C'est précisément dans cet équilibre entre rigueur et innovation, expertise et créativité que se déploie le talent reconnu de l'atelier et de ses membres. ■

Mélanie Leroy-Terquem
Délégation à la Communication





Pierre Philippe

LE CINQUIÈME DES FRÈRES JACQUES

Sauvées par un particulier, une centaine de partitions et quelques archives de Pierre Philippe, premier accompagnateur des Frères Jacques, ont récemment été données à la BnF et inventoriées dans la base en ligne BnF archives et manuscrits. Quoi que modeste, cet ensemble constitue un nouvel apport au patrimoine de la chanson française.

Charles Le Philipponnat (1909-1995), connu sous les pseudonymes de Pierre Philippe ou Pierre Le Philipponnat, est un compositeur de chansons, de musique de scène et d'opérettes, pianiste et chef d'orchestre. Prisonnier en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, il compose, monte une opérette et dirige des orchestres aux côtés de l'homme de théâtre Hubert Gignoux. En 1946, il devient pianiste et compo-

siteur pour la compagnie Grenier-Hussenot. Dans ce contexte, il assure les raccords de la suite de sketches *Parade pour rire et pour pleurer* et met en musique la comédie burlesque *Orion le tueur* de Jean-Pierre Grenier. Dans la troupe, il rencontre André et Georges Bellec, Paul Tourenne et François Soubeyran qui forment déjà les Frères Jacques. Il sera leur pianiste de 1946 à 1965.

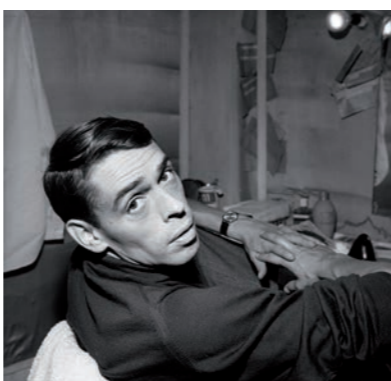
Parmi les manuscrits de ce fonds, on retrouve les succès du groupe dans les arrangements de Pierre Philippe (*La Gavotte des bâtons blancs*, *La Marie-Joseph...*), mais également des opérettes ou de la musique de scène et des chansons de Pierre Philippe. Ce fonds complète notamment celui sur les Frères Jacques conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. ■

Agnès Simon-Reecht
Département de la Musique

Ci-dessus à gauche
Le Mariage forcé,
musique de Pierre
Philippe
Manuscrit autographe
BnF, Musique

Ci-dessus à droite
Jacques Brel,
Paris, Olympia,
octobre 1961

À gauche
Frères Jacques,
Théâtre Fontaine,
1968
Collection Roger Pic
BnF, Arts du spectacle



SOUS LA MAIN
DU GRAND JACQUES

Comment travaillait Jacques Brel (1929-1978) ? Un de ses carnets de brouillon, récemment acquis en vente publique, aide à lever le voile sur son processus de création.

Le manuscrit autographe qui vient d'entrer dans les collections de la BnF a vraisemblablement accompagné le célèbre auteur-compositeur-interprète pendant plusieurs années. En témoignent les esquisses les plus abouties, qui concernent surtout des chansons écrites dans les années 1960 : « La Chanson de Jacky » (1965), « Le Cheval » (1967) ou encore la très populaire « Amsterdam » (1964), que Brel déclarait pourtant ne pas aimer. La genèse de cette chanson, créée en public à l'Olympia en 1964, transparaît à travers les pages du carnet. On découvre ainsi que la dernière strophe (dans laquelle « y a des marins qui boivent ») est sans doute la première imaginée par Brel, peut-être dans le prolongement de vers non utilisés pour « L'Ivrogne » (1961). Mais on voit aussi l'auteur extraire quelques vers d'un brouillon éloigné et, passant de la première à la troisième personne, les intégrer soudain dans « Amsterdam » ; comme s'il découpait et recomposait a posteriori un matériau textuel produit de façon continue, surgi au gré d'inspirations diverses. La quantité de matériau inédit frappe également, comme ces strophes supprimées de la version définitive du « Cheval » ou ces quatre pages dans lesquelles se développe une chanson non identifiée. Ce carnet d'une centaine de pages, au tracé irrégulier et parfois difficile à déchiffrer, pourrait encore réserver bien des surprises. ■

Bérenger Hainaut, département de la Musique

JULIA MARCUS, L'EXILÉE

Les archives de la danseuse allemande Julia Marcus ont rejoint les collections dédiées à la danse moderne du département des Arts du spectacle. Ce fonds retrace les années de sa vie en France comme danseuse, critique de spectacle et traductrice. Une collection consacrée à sa carrière de danseuse sous la République de Weimar se trouve aux Archives de la danse de Cologne.

Les vies de Julia Marcus se sont partagées entre la danse et la littérature, l'art engagé et l'exil. Née en 1905 à Saint-Gall, en Suisse, d'un père berlinois, juif, et d'une mère protestante, elle travaille dès l'âge de 13 ans dans une usine de broderie. Son appartenance au mouvement *Wandervogel* et une première initiation à la méthode Dalcroze de gymnastique rythmique lui ouvrent les horizons de la liberté de penser et de la camaraderie. En 1924, elle rejoint à Zurich l'école de danse de Suzanne Perrotet, disciple de Rudolf von Laban, puis celle de Mary Wigman, à Dresde. Elle entre dès 1927 dans le corps de ballet de l'opéra municipal de Berlin, faisant partie des premières générations de danseuses modernes engagées au théâtre. Ce statut lui permet d'accéder à l'indépendance économique et de vivre au rythme trépidant de Berlin.

Parallèlement, elle développe une réflexion personnelle sur son époque, s'engageant en 1931 dans la cellule communiste de l'opéra et se produisant dans les cabarets de la bohème intellectuelle, où elle excelle dans des solos de parodie sociale. Mais cette vie prend fin en

avril 1933 avec l'application de la loi sur le redressement de la fonction publique, qui bannit du nouveau Reich hitlérien les fonctionnaires juifs, communistes et socialistes. Elle s'exile alors à Paris via Varsovie, où elle est primée au deuxième concours des Archives internationales de la danse. Pauvre mais active, elle parvient à se produire encore dans des théâtres de variétés, donne des cours de gymnastique, croise d'autres exilés à l'Académie Raymond Duncan et fréquente le couple Desnos et la bande du poète Jacques Prévert, qui lui fait découvrir le Bal nègre. Elle y rencontre l'ingénieur chimiste Tardy, qu'elle épouse en octobre 1938. Son mariage lui permet d'obtenir un passeport français en juillet 1940 et la protègera des lois antisémites. Durant l'Occupation, elle travaille comme secrétaire bilingue, côtoie les acteurs du Grenier des Augustins rassemblés autour de Jean-Louis Barrault et se produit encore dans quelques cabarets.

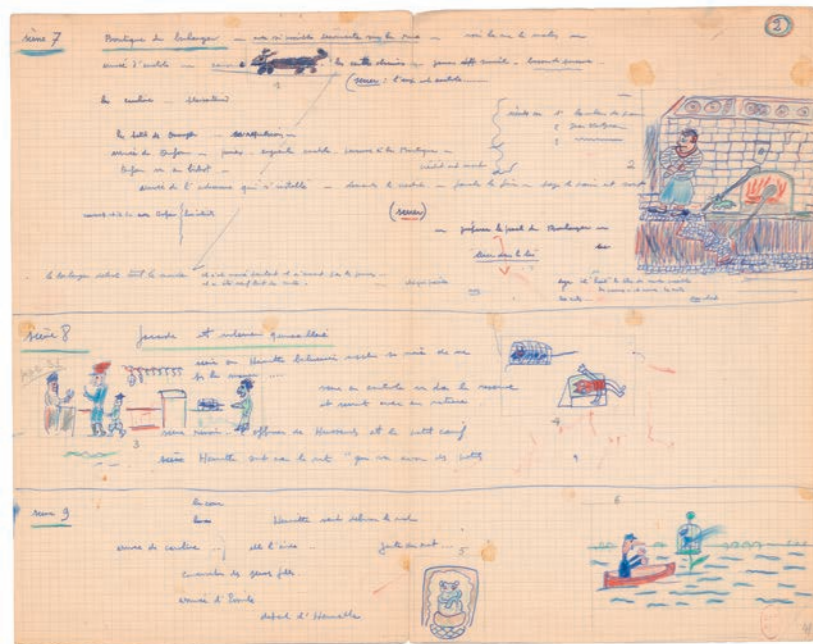
Après la guerre, l'émergence d'une nouvelle génération de danseurs néoclassiques, notamment la troupe de Roland Petit au Théâtre des Champs-Élysées, rend impossible un nouveau départ artistique. Julia Marcus se tourne alors vers la critique de spectacle et la traduction, renouant avec un espace de circulation européen. Elle écrit avec brio pour le *Neue Zürcher Zeitung*, *Les Lettres nouvelles* de Jean Paulhan et *La Quinzaine littéraire* de Maurice Nadeau et se rend tous les ans au Festival de théâtre de Berlin. Elle crée en 1986 le prix de danse Tatjana Barbakoff, dédié à son amie de jeunesse et d'exil assassinée à Auschwitz, et en 1988 le prix Nelly

Ci-dessous
Mary Wigman et Julia
Marcus dans la cour
de l'école Wigman
à Dresde, 1927.
BnF, Arts du spectacle,
fonds Julia Marcus

Sachs de traduction de poésie, poétesse exilée à Stockholm dont la famille fut déportée. Elle décède le 17 juillet 2002 à l'hôpital Clémenceau, non loin de Massy, sa ville d'adoption. ■

Laure Guilbert
Laure Guilbert est historienne et ancienne responsable des publications de la danse à l'Opéra national de Paris. Elle a connu Julia Marcus dans les dix dernières années de sa vie.





LE CINÉMA DE JACQUES PRÉVERT

Trois manuscrits récemment acquis par la BnF éclairent la genèse des scénarios de Prévert, parmi lesquels celui de *Quai des brumes*. Et la naissance d'une réplique mythique.

La BnF a acquis en 2018 trois documents exceptionnels qui enrichissent ses collections sur le cinéma de Jacques Prévert. Ont ainsi rejoint le département des Arts du spectacle huit planches autographes préparatoires du scénario d'*Une partie de campagne*, moyen métrage de Jean Renoir que Prévert a complété en 1936 et deux planches pour *Le soleil a toujours raison*, film de Pierre Billon de 1943. On découvre sur ces simples feuillets de travail la créativité foisonnante et colorée de Prévert qui met en mots et en dessins les personnages qu'il imagine, leurs rapports et les séquences qui les réunissent. Outre ces planches, la BnF a acquis la première mouture manuscrite du célèbre film *Quai des brumes* réalisé par Marcel Carné et sorti en salles en 1938 avec Jean Gabin et Michèle Morgan. Il présente des différences importantes avec le découpage,

dont la BnF conserve aussi le manuscrit de la main de Marcel Carné. La scène contenant la fameuse phrase de Gabin «T'as de beaux yeux, tu sais» a une variante moins romantique et plus portuaire. Jean et Nelly sont au bord d'un quai. «Jean : [...] des coquilles d'œufs... des tessons de bouteilles... des bouchons... un vieux peigne... il est bath le fond des mers ! / Nelly, souriant : c'est pas le fond de la mer... le fond de la mer c'est loin c'est profond ! / Jean : Tais-toi, tu causes comme un scaphandrier, brusquement, tu as de beaux yeux ! / Nelly : au bord de la mer on a toujours de beaux yeux !» ■

Joël Huthwohl
Département des Arts du spectacle



À gauche
Jacques Prévert, planches scénaristiques d'*Une partie de campagne*, 1936
BnF, Arts du spectacle

Ci-contre
Jacques Prévert sur son balcon à Paris en mars 1964



PASCAL QUIGNARD FAIT DON DE SES ARCHIVES À LA BNF

L'auteur, qui reçut en 2002 le prix Goncourt pour *Les Ombres errantes*, a choisi de donner l'ensemble de ses archives à la Bibliothèque nationale de France.

Les archives données par l'écrivain rassemblent certains de ses manuscrits, un ensemble complet des éditions de ses œuvres, certaines particulièrement rares, mais aussi plus de mille lettres reçues d'auteurs prestigieux comme de lecteurs anonymes. Le fonds Pascal Quignard constituera de ce fait un élément incontournable pour l'étude d'une œuvre abondante et qui ne cesse de s'étendre.

Une exposition rendant hommage à l'auteur sera organisée autour de ce don par la BnF au printemps de l'année 2020. ■

DES GRENOUILLES ET DES LIVRES

La Réserve des livres rares conserve plusieurs reliures de Lucienne Thalheimer (1904-1988), souvent décrite comme «la relieuse des surréalistes». En rupture avec la tradition, elle utilisait volontiers des matériaux inusités, parmi lesquels la peau de grenouille.

«Pourquoi des reliures surréalistes ?», demandait Lucienne Thalheimer en 1979, en titre d'un article alors publié dans le *Bulletin du bibliophile*. Née en 1904, elle fut attirée dès l'adolescence par la vision poétique du monde développée par les surréalistes. De son propre aveu, sa rencontre avec André Breton infléchit d'une manière décisive sa création de relieuse. Sous l'influence du surréalisme, elle s'affranchit de la tradition décorative qui dominait l'histoire de la reliure d'art, en même temps qu'elle renonce à la hiérarchie usuelle des cuirs utilisés : loin de ces règles, la reliure est cultivée par elle, dans les œuvres qu'elle crée pour Breton et ses amis – Benjamin Péret, Pierre Mabille et d'autres –, comme une forme de «poème-objet». Car la relieuse, écrit-elle, «doit se laisser lire, non comme une explication du texte, mais comme son chant».

Un éclectisme résolu dans le choix des matériaux aussi bien qu'une poétique du hasard et de la surprise l'amènent ainsi à recourir volontiers à des peaux inattendues, voire incongrues au regard des conventions en vigueur ou des habitudes prises : peaux de poissons tels que la morue (à l'instar de la reliure réalisée sur le manuscrit d'*Arcane 17* de Breton, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet), ou peaux de batraciens. La Réserve des livres rares a acquis en 1986 un témoin de ses créations dans ce dernier matériau en l'espèce d'un exemplaire de l'édition de *Description d'un combat* de Kafka illustrée de lithographies d'Atlan, publiée par la galerie Maeght en 1946.

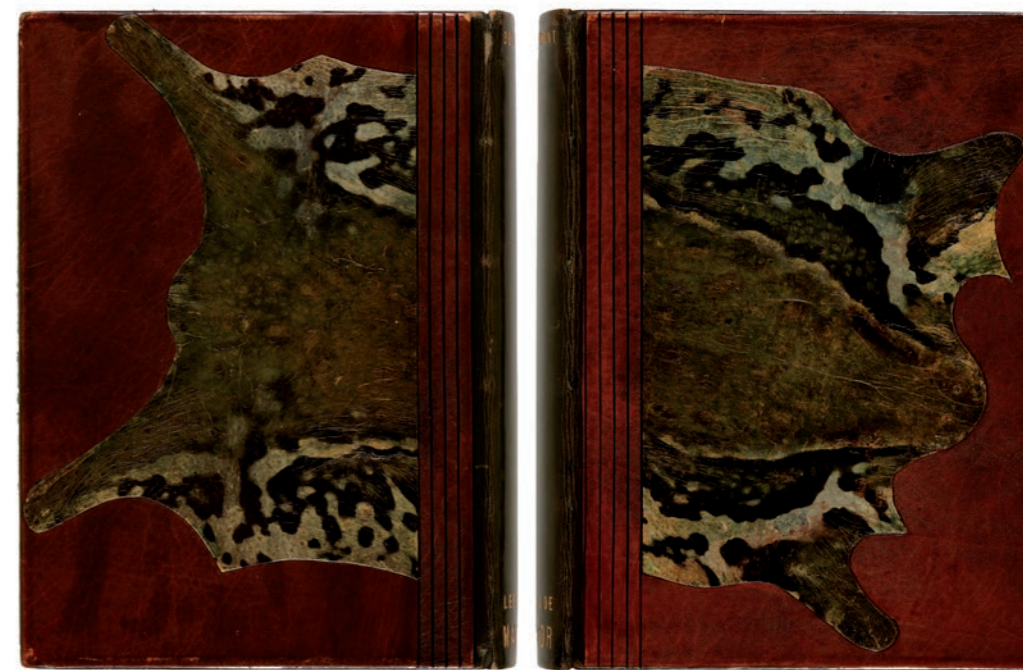
Ci-dessous
Reliure de L. Thalheimer sur Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, 1925
BnF, Réserve des livres rares

Il s'agit de l'exemplaire personnel de Lucienne Thalheimer : amie d'Atlan, elle relia le livre vers 1950 en creusant le plat supérieur en chagrin gris pour y incruster une peau de grenouille argentée d'Amérique centrale. Le 14 février 2018, la Réserve des livres rares a complété sa collection par l'acquisition en vente publique d'un exemplaire des *Chants de Maldoror* de Lautréamont publiés en 1925 par les éditions surréalistes Au Sans Pareil. Répartie sur les deux plats du volume, une peau verte de crapaud surgit sur un fond ocre, comme une image plastique dont l'étrangeté prolonge le choc des images poétiques cher à Lautréamont. Antérieure à 1940, l'œuvre répondait à l'origine à une commande de Georges Bataille. Mais très attachée à cette création, Lucienne Thalheimer obtint de la conserver pour elle-même, comme elle le rapporte dans son article de 1979 : «Quant aux *Chants de Maldoror* de Lautréamont, Georges Bataille, tra-

vaillant à la Bibliothèque nationale, me demanda avant-guerre de les lui relier. J'utilisais une peau de crapaud granuleuse par endroits que je fixais au milieu du plat recto en veau vert afin de faire surgir l'impression d'intensité bouleversante qui résulte, à la lecture, des images et du style. Je fis subir certaines transformations au veau vert à plusieurs endroits. Grâce à un acide, je parvins à une coloration brune d'un marron impressionnant. Georges Bataille qui voulait l'acheter pour la Nationale comprit mon désir de garder le volume qui fait encore aujourd'hui partie de ma bibliothèque.»

Lucienne Thalheimer est décédée en 1988. Trente ans plus tard – et quelque quatre-vingts ans après la commande de cette reliure –, le volume a finalement trouvé le chemin que Bataille lui destinait à l'origine : celui de la Bibliothèque nationale de France. ■

Jean-Marc Chatelain
Réserve des livres rares



LE CINQ MILLIONIÈME DOCUMENT DE GALICA



LA NUMÉRISATION DES MANUSCRITS JAÏNAS

Le département des Manuscrits a entrepris la numérisation complète de sa collection de manuscrits jaïnas

Le jaïnisme est une religion de l’Inde qui s’est développée dans la vallée du Gange autour du V^e siècle avant notre ère. Encore très vivante aujourd’hui, elle est connue pour son respect fondamental de toute forme de vie, obligeant les religieux les plus avancés à porter une voile buccal pour éviter d’inhaler des insectes par inadvertance. Valorisant le savoir et les connaissances, le jaïnisme accorde une grande importance aux textes canoniques, philosophiques, littéraires ou scientifiques qui ont émergé de ces milieux lettrés.

Si les bibliothèques indiennes, souvent attachées à des temples ou à des centres de recherche, conservent un grand nombre de manuscrits jaïnas, les collections européennes se sont elles aussi enrichies de tels manuscrits. Les trois cent cinquante manuscrits jaïnas de la BnF ont été acquis principalement à la demande de l’indianiste Émile Senart (1847-1928), suite à la mission que son élève Alfred Foucher (1865-1952) avait

menée en Inde du Nord en 1898. Datés pour les plus anciens du début du xv^e siècle, ils suscitent l’intérêt de la communauté scientifique mais aussi de la communauté jaïna en Inde. Des associations jaïnas du Gujarat sont d’ailleurs impliquées dans ce projet qui permettra aux moines, aux nonnes et aux lettrés laïcs de se pencher sur ces textes à travers Gallica. ■

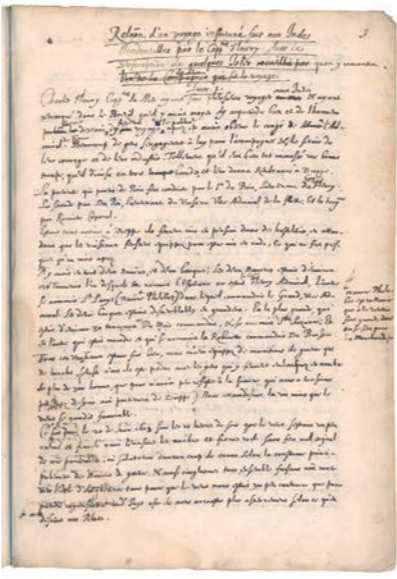
Jérôme Petit
Département des Manuscrits



Ci-dessus
Jinavallabha,
Pindavisuddhi-
prakarana,
Inde du Nord
Papier indien
BnF, Manuscrits

À gauche
Pasakevali, la déesse Bhagavati monte un félin à tête d’éléphant de couleur verte tenant dans sa trompe un chasse-mouche

À droite
Relation d’un voyage infortuné fait aux Indes occidentales par le capitaine Fleury, avec la description des isles qu’on y rencontre, 1601-1700



c.bnf.fr/AIK

Relation d’un voyage infortuné fait aux Indes occidentales par le capitaine Fleury (1618 – 1620) avec la description des îles qu’on y rencontre par l’un de ceux qui fit le voyage: tel est le titre du plus ancien récit de voyage de flibuste, rédigé par un observateur érudit. C’est aussi la première source originale connue sur les Indiens Caraïbes et la plus ancienne description connue de la Martinique bien avant la colonisation officielle de 1635.

Ce manuscrit autographe acquis par Mgr d’Inguibert à la fin du xvii^e siècle et conservé depuis à la bibliothèque éponyme de Carpentras est le cinq millionième document mis en ligne et accessible gratuitement sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. Au-delà de l’intérêt philologique, historique et ethnologique du manuscrit, l’œuvre de l’Anonyme de Carpentras pourra désormais être appréciée et mise en lien avec d’autres textes, cartes et images regroupés et mis à disposition de tous sur gallica.bnf.fr ■



L’ÉDITION PATRIMONIALE À LA BNF

Les collections de la Bibliothèque nationale de France constituent une source d’inspiration inépuisable. Pour mettre en valeur ce patrimoine, les Éditions de la BnF publient des ouvrages originaux qui tantôt couronnent un programme de recherche, tantôt accompagnent une exposition, tantôt encore offrent une « seconde vie » à un ouvrage ou à un fonds ancien. L’activité s’étend ainsi à plusieurs secteurs : photographie, beaux-arts, fac-similé et, depuis peu, jeunesse, littérature et même bande dessinée.

Cette diversification s’est traduite, il y a quatre ans, par l’ouverture du catalogue aux ouvrages jeunesse. Chaque année, des livres anciens pour enfants au charme intact font l’objet ainsi d’une nouvelle édition. Tant de « belles endormies » sommeillent dans nos fonds que le choix s’avère parfois difficile ! De même, l’exploration des fonds de bande dessinée a permis de procéder à la réédition d’albums datant du xix^e et du premier xx^e siècle. Afin de respecter leurs caractéristiques d’origine, un soin tout particulier est apporté à la fabrication des livres, tant pour les couleurs que pour la mise en page et la typographie.

En 2017, le développement d’une offre éditoriale à caractère patrimonial a également abouti au lancement d’une col-

lection de fiction, « Les orpailleurs », regroupant des « pépites littéraires » exhumées, elles aussi, des fonds de la BnF en raison de leur intérêt pour les lecteurs d’aujourd’hui. La série a été inaugurée avec des romans relevant du « merveilleux-scientifique », un genre né au xix^e siècle précurseur de la science-fiction moderne. Six titres figurent au catalogue, qui s’enrichit de deux nouveautés par an.

L’entreprise de redécouverte et de diffusion du patrimoine graphique et écrit de la Bibliothèque trouve enfin un prolongement dans la publication en fac-similé d’imprimés et de manuscrits prestigieux. Ainsi le centenaire de la mort de Guillaume Apollinaire, en 2018, a-t-il donné lieu à la réédition d’un exemplaire original d’*Alcools* (1913) aquarellé par le peintre cubiste Louis Marcoussis. ■

Benjamin Arranger
Direction de la Diffusion culturelle



chroniques.bnf.fr

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle

Présidente de la Bibliothèque nationale de France Laurence Engel	Rédaction, coordination agenda Sandrine Le Dallec
Délégué à la communication Patrick Belaubre	Coordination graphique Jérôme Le Scanff
Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki	Iconographie Laetitia Jannin
Comité éditorial Jean-Marie Compte, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Céline Leclair, Anne Manouvrier, François Nida, Anne Pasquignon, Bruno Sagna	Réalisation Atelier Marge Design Mathieu Chévara (direction artistique), Jean-Charles Bassenne, Louise Comiran (mise en page), Camille Aguignier (relecture-correction)
Rédaction, suivi éditorial Mélanie Leroy-Terquem	Impression Imprimerie Vincent, Tours ISSN : 1283-8683

Abonnez-vous !

Pour recevoir gratuitement *Chroniques* à domicile, abonnez-vous en écrivant à Marie-Pierre Besnard : marie-pierre.besnard@bnf.fr

Ont collaboré à ce numéro
Benjamin Arranger, Gaëla Bru, Anthony Cerveaux, Jean-Marc Chatelain, Cyril Chazal, Céline Chicha-Castex, Alexandre Faye, Laure Guilbert, Béranger Hainaut, Fleur Hopkins, Catherine Hofmann, Joël Huthwohl, Denis Lavant, Laurence Le Bras, Isabelle Le Pape, Martine Mauvieux, François Nawrocki, Jérôme Petit, Claude-Alice Peyrottes, Anna Schivazappa, Antonio Seguí, Agnès Simon-Reecht, Nicolas Stavy, Gennaro Toscano, Jean-Michel Vinciguerra, Olivier Wagner.

Notre avis nous intéresse
N’hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr

Crédits iconographiques
p.2 : © Léa Crespi
p.3 en bas à gauche : © Guillaume Murat / BnF
p.4 en bas : © photo Béatrice Hatala © Antonio Seguí, ADAGP, Paris, 2019
p.4 haut © Béatrice Lucchese / BnF
p.5 © Collection privée
p.12 en bas à droite : © Avec l’aimable autorisation de Nicolas et Alexis Kugel
p.13 en haut : © David Paul Carr / BnF
p.15 en bas à droite : © Droits réservés
p.18 à gauche : © Jean-Baptiste Millot
p.18 à droite : © Stéphane D Schlup / Frameforce
p.19 en haut : © Etienne Ansotte / EC - Audiovisual Service / European Union , 2016
p.19 en bas © Stéphane Lavoué, coll. Comédie-Française
p.20 en haut à gauche : © Philippe Quaisse/ Pasco
p.20 en haut au milieu : © Stéphane Lavoué, coll. Comédie-Française
p.20 en haut à droite : © Simon Fowler - Sony Classical
p.20 en bas : © Laurent Julliard / Agence Contextes / BnF
p.21 : © Nicolas Gallon / Agence Contextes/ BnF
p.23 : © Woliński
p.24-25 : © Jérôme Villa / Agence Contextes / BnF
p.26 à gauche © Roger Pic / BnF
p.26 à droite : © Claude Poirier / Roger-Viollet
p.27 : © Droits réservés
p.28 en haut : © Fatras, succession Jacques Prévert / Adagp, Paris 2019
p.28 en bas à gauche : © Rue des Archives / CPA
p.28 en haut à droite : © Bruno Levy / Divergence-images



Gossuin de Metz,
L'Image du monde,
XIII^e siècle.
Manuscrit enluminé sur
parchemin, 18 × 11,5 cm.
BnF, Cartes et plans